

„Sentinelle, où en est la Nuit?" „Le Matin vient et la Nuit aussi" Esaïe 21: 11-12

XXIII• Année — Mensuel — No. 3

BERNE

Anno Mundi 6053 — Décembre 1924

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées ... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 8.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00.

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50, et pour les Etats-Unis et le Canada 1 dollar par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel angl., de 16 pages, qui coûte 1½ doll.).

Editorial Committee

The „WatchTower" est publié sous la surveill. d'un comité de rédaction Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, C. E. Stewart.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Témoignage universel

Nous avions pensé pouvoir mettre à la disposition de nos frères et sœurs pour le 14 décembre a. c. des feuilles à distribuer contenant la conférence de frère Rutherford : « *La civilisation a sombré, mais des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais* ». Nous regrettons beaucoup qu'une grande partie des commandes ne nous soient parvenues que ces jours-ci ce qui nous a mis dans l'impossibilité d'en fixer le tirage, de les imprimer et de les expédier pour que chaque ecclésia les eut reçues à temps. De plus, nous avons reçu entre-temps de Brooklyn des instructions pour faire distribuer la proclamation de Columbus au commencement de l'année prochaine. Celle-ci contenant également cette conférence, nos frères et sœurs auront ainsi l'occasion de la répandre sous peu dans leur secteur.

Avis

Comme les années précédentes le Comité de service de chaque ecclésia devra être renouvelé. A cet effet nous prions toutes les assemblées de nous proposer à nouveau, comme par le passé, trois frères qu'elles considèrent comme étant capables de remplir les fonctions de ce Comité. Dès que le choix des frères sera fait, il devra nous être communiqué, afin que nous puissions attribuer sans retard à chacun d'eux sa place et son travail.

Nouveaux calendriers pour 1925

N'ayant pas reçu un nombre suffisant de commandes pour le calendrier avec les textes des réunions de prières, nous fournirons le calendrier pour 1925 dans une toute nouvelle édition avec les textes de la Manne. Son prix s'élève à frs. 2.— pour la Suisse et à frs. 4.— pour la France et la Belgique. Port en sus.

A nos chers lecteurs

Ayant eu le désir d'augmenter le contenu de « La Tour de Garde », nous avons fait parvenir à chaque ecclésia une circulaire soumettant la chose à nos frères et sœurs. C'est avec une profonde reconnaissance qu'ils ont approuvé notre proposition et se sont déclarés prêts à payer le supplément de frais qui en résulterait.

Nous avons donc la grande joie d'annoncer à nos chers lecteurs que « La Tour de Garde » paraitra à raison de 16 pages par mois dès janvier 1925. Le coût de l'abonnement s'élèvera maintenant frs 8.— pour la Suisse et à frs 18.— pour la France et la Belgique. Ceux de nos lecteurs qui nous ont déjà fait parvenir le montant de l'abonnement sont priés de nous envoyer le supplément résultant de ce changement.

Textes des réunions de prières

17 décembre : « La terre sera remplie .... de la gloire de l'Eternel. » — Habakuk 2 : 14.

24 décembre : « Tes voies sont justes et véritables, roi des nations. » — Apocalypse 15 : 3.

31 décembre : « Que tout ce qui respire loue l'Eternel. » — Psaume 105 : 6.

Texte-devise pour 1925 : « Consolez tous les affligés. » — Esaïe 61 : 2.

7 janvier : « Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. » — 2 Corinthiens 1 : 3.

14 janvier : « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en moi. » — Jean 14 : 1.

21 janvier : « Le consolateur, l'Esprit-saint, vous enseignera toutes choses. » — Jean 14 : 26.

28 janvier : « Vous êtes une race élue, un peuple acquis. » — 1 Pierre 2 : 9.

Cantiques pour le mois de janvier 1925

Dimanche		4) 5	11) 15	18) 17	25) 81
Lundi		5) 11	12) 71	19) 70	26) 100
Mardi		6) 20	13) 92	20) 19	27) 74
Mercredi		7) 67	14) 68	21) 89	28) 102
Jeudi	1) 49	8) 97	15) 24	22) 21	29) 41
Vendredi	2) 37	9) 2	16) 33	23) 57	30) 34
Samedi	3) 78	10) 77	17) 72	24) 66	31) 45

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

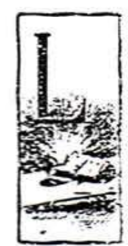
La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIIIme Année — BERNE — Décembre 1924 — BROOKLYN — N° 3

MÉTHODE D'ÉGAREMENT

(W. T. 1er septembre 1923.)

« Ne soyez plus des enfants, flottants et portés çà et là par tout vent de cette doctrine qui est dans la tromperie des hommes, par l'art habile en déception systématique » (Diaglott). — *Ephésiens 4 : 14.*



La tromperie est la pratique de la fraude. Un système de tromperie est une combinaison habile pour égarer, frauder et prendre au piège une personne simple ou insouciante. Un système de séduction est basé sur un mensonge. Satan fut le premier menteur et il est passé maître dans l'art de la fraude et de la tromperie. Son système est l'instrument favori par lequel il essaye de détruire la Vérité et ceux qui suivent Jésus-Christ. Si jamais les paroles de l'apôtre, mentionnées ci-dessus, ont eu une vaste application, c'est bien maintenant.

² L'église approche de la fin de son pèlerinage terrestre. La plénitude des Gentils est vraiment entrée et le corps céleste de Christ sera bientôt au complet. Les épreuves suprêmes et finales ont lieu actuellement. C'est le moment où l'Eglise fera bien d'écouter les paroles de l'apôtre: «Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous ! » — 1 Cor. 16 : 13.

³ L'état d'enfance du chrétien, aussi bien que du développement humain, est propre et normal en son temps. L'enfance n'est cependant pas la fin, en aucun degré de croissance mentale, physique et morale, que Dieu a en vue. Reconnaissant ce fait, nous devrions chercher à atteindre au plus vite la stature de l'homme fait, la virilité chrétienne. Ne soyons plus de «petits enfants». Nous sommes à l'école de Christ, et les dernières expériences ou examens pour être classés vont avoir lieu pour les derniers membres du corps de Christ. « Qui restera debout ? » Ce ne sont sûrement pas ceux qui n'en sont qu'au premier degré pour former leur caractère et développer l'amour, mais bien «ceux qui par la pratique ont un sens exercé pour discerner le bien et le mal.» Ces derniers ont été si bien stylés et disciplinés dans les principes vitaux qu'ils sont à même de faire face à tous les problèmes se posant à eux dans le cours progressif de leur vie. Ils ne s'appuient pas sur la force d'un autre pour rester debout ou tomber avec lui. Ils se tiendront fermes individuellement dans le Seigneur, forts en lui et dans la puissance de sa force. Ils ne seront pas affectés dans leur propre fidélité par la course déloyale ou par le manque de foi même du plus cher de leurs compagnons. Ils admettront et reconnaîtront d'autres comme docteurs aussi longtemps et dans la mesure qu'ils voient en eux l'Esprit du Seigneur pour être instruits de Dieu et pour être fidèles à sa Parole. Tout en «ne méprisant pas les prophéties [la prédication, les enseignements]», ils auront soin premièrement d'«éprouver toutes choses [et] de retenir ce qui est bon». De cette manière ils respecteront toujours Jésus comme autorité finale, car il dit: «Un seul est votre Maître, ... Christ». Ils accepteront un homme quelconque, ou des hommes, comme conducteurs dans la mesure où ils verront la faveur du Seigneur reposer sur ceux-ci.

⁴ D'autre part, les petits enfants sont les plus dépendantes des créatures. Ne pouvant se tenir seuls, ils doivent être ou portés ou soutenus par un plus fort. Ils n'ont pas la connaissance et manquent d'expérience. Ils sont gouvernés plutôt par des sentiments que par des principes ou des règles d'action. Ils sont attirés par ce qui frappe l'œil et a une apparence attrayante. Ils sont souvent dans l'ignorance du tort que peuvent causer des objets brillants, comme la flamme vive ou de reluisants éclats de verre, par exemple. Il en est de même des petits enfants en Christ. Ils manquent de fermeté, ils vont généralement où un plus fort d'esprit et de caractère les portera ou les conduira. N'étant pas remplis d'une foi suffisante pour marcher seuls en se tenant aux promesses de Dieu, et s'étant attachés en toute confiance à quelqu'un, ils auront peur de le lâcher. Ils voudraient continuer à s'appuyer sur son jugement et sur sa connaissance. Voilà pourquoi ils peuvent être «ballottés çà et là [comme dans un berceau] et emportés par tout vent de doctrine».

⁵ Dans notre texte, l'apôtre avait à l'esprit l'image d'un petit bateau ballotté par le vent sur une mer en furie. Etant impuissant contre des forces supérieures aux siennes, et n'ayant pas en lui de force propulsive, il n'est pas en état de poursuivre sa propre route vers sa destination. De fait, il ne peut suivre aucune course tracée, certaine. Les vagues agitées le poussent à la dérive et menacent de le briser ou de l'engloutir. S'il résiste à la mer en furie, alors les vents changeants le pousseront de tous côtés et il n'ira nulle part. Saint Jacques compare l'homme de petite foi «au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre». Pour quelle raison? Parce qu'il est instable comme une barque chassée, une vague poussée par le vent, il cèdera tantôt à une influence, tantôt à une autre, peu importe que la première soit exactement l'opposé de la seconde et le pousse dans une direction contraire. Saint Paul définit ces vents ou ces influences comme étant des doctrines. A l'exemple des vents, les doctrines ont un pouvoir propulsif; elles vous pousseront dans une certaine direction.

La tromperie et la séduction dans les fausses doctrines

⁶ Combien l'image de l'apôtre correspond parfaitement aux expériences de quelques-uns au cours de cette moisson de l'âge de l'Evangile. Nombreux sont ceux qui jadis reconnurent frère Russell comme le serviteur fidèle et prudent. Mais, dédaignant son fidèle et sage ministère et l'emploi effectif que le Seigneur en fit, ils s'abusèrent plus tard eux-mêmes en niant qu'il fut celui que Dieu choisit pour remplir l'office de «fidèle et prudent serviteur». D'une manière semblable quelques-uns qui d'abord acceptèrent 1914 comme marquant la fin «des temps des nations», rejettent maintenant tous les faits physiques corroboratifs qui se sont passés dès lors et nient la signification de cette date. Poussés à la dérive par ce vent de doctrine, ils vont jusqu'à repousser l'exactitude de la plupart de nos dates chronologiques, comme le Seigneur les a fournies par frère Russell. Eventuellement ils laissent leur foi dans la présence de Christ, dans les progrès de l'œuvre de la moisson, dans la résurrection des saints endormis, etc., se briser contre les rochers.

7 Il est facile de voir comment de petits enfants en Christ seront entraînés par ces influences de doctrines. Mais comment se fait-il que ceux qui semblaient être, et qui sans doute étaient des caractères développés sont parmi les premiers chassés par ces vents et détournés du canal ou de la course divinement approuvés? Saint Paul répond: «Ces vents ou enseignements n'émanent pas de Dieu, mais des hommes.» L'adversaire a besoin d'instruments humains pour susciter des tempêtes doctrinales. Il lui en faut de première force pour agiter le vent. Plus le conducteur sera notable et influent, plus le vent aura de puissance sur l'homme irrésolu ou instable, et plus le courant fera de ravages. Aussi «tout vent [pareil] de doctrine [réside] dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer» *(D.)*.

8 Le mot traduit par «tromperie des hommes» signifiait dans le texte grec «*joué* par les hommes» — *Stapfer*. La racine grecque de ce mot signifie *jouant aux dés*. Le jeu de dé était très commun aux jours des apôtres. Les joueurs, par la manière de jeter le dé, cherchent à obtenir un certain groupement. Ils agitent le dé dans la main ou dans une boite, puis, avec adresse, ils le jettent sur la table, afin d'obtenir la position, l'arrangement désiré. Les dés étaient quelquefois chargés pour donner un avantage au joueur professionnel sur les chances de ce jeu. La dextérité déployée, l'action peu honnête, mais fréquente, de charger le dé, ont donné au mot précité la signification de *tricherie, tromperie*. Il en est de même dans les questions de doctrines. Quelques-uns qui ont par trop de confiance en leur habileté se plaisent à calculer leur propre chance. Au lieu de demeurer dans la Vérité comme elle a été exposée scripturairement par les instruments de Dieu, au lieu d'examiner et de réexaminer les choses nouvelles et anciennes amenées à la lumière par «le serviteur», ils abandonnent la sûre providence du Seigneur et s'en privent eux-mêmes, courant les chances du hasard.

9 Dans leur essai d'être des caractères spéciaux et de trouver du nouveau, ils tenteront le Seigneur, juste comme Satan suggéra à Jésus de se jeter du haut du temple pour tenter Dieu. Au figuré, c'est bien là jouer déloyalement, car de tels pensent que le Seigneur les gardera et les bénira s'ils méprisent les abondantes provisions contenues dans les *Etudes des Ecritures*, et s'ils recherchent de nouvelles pâtures et crèches pour leur nourriture. Nous admettons que frère Russell était faillible. Dans sa condition naturelle il était susceptible de commettre une erreur. Mais les amis susmentionnés s'appuient par trop sur ce point et ne se confient pas suffisamment en Dieu qui surveille et dirige tout. Ils s'appuient sur leur propre compréhension. Ils jettent les dés de lexiques grecs et de livres écrits sur la Bible par des savants de Babylone. Ils les manient habilement et s'efforçent d'émettre un nouveau plan de choses répondant mieux à ce qu'eux-mêmes désirent. De cette manière ils se laissent prendre au filet des théories humaines et sont eux-mêmes dupés par la tromperie des hommes. Aussi, «entraînés par l'égarement des impies, [ils] arrivent à déchoir de [leur] fermeté» (2 Pierre 3 : 17). Ce qu'ils voudraient, c'est devancer la lumière. Hélas! Il est certain qu'ils se plongent dans les ténèbres. Dieu n'est pas dans ces ténèbres, mais il « habite dans la lumière » (1 Jean 1 : 5). Par conséquent personne n'a Dieu si, au lieu de rester fidèle à la doctrine de Christ, il pousse ou presse pour devancer ou *prendre les devants*. Quel est aujourd'hui l'enseignement de Christ? Qu'est-il impliqué par le fait de *courir au devant des ténèbres?*

10 Durant toute cette moisson de l'âge de l'Evangile, plusieurs s'élevèrent prétendant devancer la lumière que le Seigneur donnait au temps convenable par celui qu'il avait établi sur sa maison. Tous les fidèles attentifs ont pu observer que la fin d'une telle conduite était l'entrée dans les ténèbres et quelles ténèbres! Et maintenant, avec la mort de ce dévoué serviteur de l'église de Laodicée, la tendance de quelques-uns de ceux qui se confient en eux-mêmes est de s'échapper par la tangente et d'abandonner les lignes générales du divin plan des âges. Jouant sur la harpe de Proverbes 4 : 18, ils arrivent à croire qu'ils sont les canaux individuels de la lumière croissante. Ils entrent et avancent dans une lumière supposée qui contredit des vérités révélées et éprouvées. La déduction logique qu'ils tirent de leurs découvertes est que le Seigneur trompa frère Russell en lui permettant de croire un mensonge.

Frère Russell a été un serviteur fidèle

11 Qui pourrait croire que dans cette période de l'Eglise et du monde, le Seigneur aurait permis une telle chose dans le cas d'un frère si pleinement consacré au Seigneur et qui aimait si ardemment la Vérité? Les Ecritures disent qu'à ceux seuls qui «n'ont pas reçu l'amour de la Vérité», Dieu enverrait une puissance d'égarement. Il est vrai que frère William Miller a fait erreur en calculant l'année du retour de notre Seigneur. Par contre frère Russell vivait dans les jours du «courir çà et là», quand «la connaissance augmenterait» et que «les intelligents *comprendraient*». Au jour des luttes doctrinales il monta sur la tour de garde et regarda au Seigneur avec une foi ferme, veillant pour voir ce que le Seigneur lui révélerait pour la défense de la foi qui était attaquée.

12 Le prophète Habakuk dépeint l'attitude et l'action de frère Russell en ces termes: «Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la *tour de garde*, et j'observerai pour voir ce que me dira Jéhovah, et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite *(Crampon)*. Et l'Eternel me répondit et dit: Ecris la vision et grave-la sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir» *(Darby)*. [L'Eternel répondit à frère Russell. Par la compréhension correcte de son plan, Dieu lui donna une vision à écrire. Frère Russell l'écrivit si clairement que tous peuvent la lire couramment, et, la lisant, courir avec succès la course pour le prix de l'appel céleste. Mais Dieu ne permit-Il pas à frère Russell de faire une erreur, justement pour éprouver l'église? Ecoutez l'assurance de Dieu contre cette crainte:] «Car la vision est encore différée jusqu'à un temps déterminé [elle n'était pas au temps propre au jour d'Habakuk]; elle se manifeste *à la fin* (au temps où vivait frère Russell) et elle *ne trompera point (Osterwald)*. Si elle tarde (si elle semble tarder), attends-la (frère Russell, en effet, attendit de 1874 à 1881), car elle viendra sûrement, elle ne sera pas (à vrai dire) différée» *(D.)*. — Habakuk 2 : 1—3.

13 Prétendre que frère Russell exposa mal le plan de Dieu est autant dire que la vision mentit, qu'elle tarda et que frère Russel, au lieu de suivre son développement graduel, devança la lumière. Ceux donc qui raisonnent de cette manière s'imaginent-ils que la vision différa à cause d'eux, comme des choisis du Seigneur? Une telle attitude démontre un haut degré d'orgueil et d'égoïsme. Sûrement Dieu ne peut se renier lui-même. Sa parole prophétique ne retournera pas à lui sans effet. La vision apparut à la vraie sentinelle au moment voulu.

14 Toutes les fausses conclusions mentionnées ci-dessus sont la suite directe des «vents de doctrine par la tromperie des hommes». Pour cette raison de telles doctrines illustrent « l'habileté (de Satan) en artifices de tromperies systématiques». Ce qu'il faut sous-entendre dans cette dernière expression littéralement traduite, c'est «la méthode d'égarement» ou «la manière de séduire». L'opération de la méthode d'égarement est la même en tous temps. Prenez le premier cas de séduction qui eut lieu il y a passé six mille ans dans le jardin d'Eden. Le Nouveau Testament parle de la femme qui a été séduite (1 Tim. 2 : 14). Notons les conditions qui ont eu une portée dans ce cas : (1) Eve venait d'être informée au sujet du fruit défendu. Elle ne reçut pas directement de Dieu le commandement prohibitif, mais l'eut de seconde main. Adam qui le savait directement ne fut pas séduit. (2) Eve étant de ce fait dans une position plus faible, la semence de doute et de défiance dans l'information reçue trouva une entrée facile chez elle. C'est le semblant de

vérité dans la manière de faire apparaître les choses présentées à son regard qui fut l'action de semer. (3) Cela conduisit à une inclination de croire à l'apparence. Ce penchant se fit plus rapide par l'excitation en elle de (4) la convoitise, du désir ou appétit. C'est ici qu'Eve fut tentée; car elle fut «attirée et amorcée par sa propre convoitise» (Jacques 1 : 14). En la présence du fruit défendu, étant encore une enfant sous le rapport de la connaissance et de l'expérience, elle se comporta comme un petit enfant devant un jouet aux couleurs attrayantes suspendu à un arbre de Noël. Le fruit attirait et semblait bon, et Eve, comme une enfant, en réclama avec instance. Mais après avoir pris du fruit et subi la conséquence de son acte, la joie qu'elle s'attendait à trouver ressemblait aux fabuleuses pommes de Sodome qui se réduisaient en cendres au toucher. Elle fut désillusionnée !

Il est nécessaire de lire les «Etudes des Ecritures»

15 Satan a essayé la même «méthode d'égarement» durant toute la période de la seconde présence du Seigneur, mais tout particulièrement, semble-t-il, depuis la mort du messager de Laodicée. Quelques-uns aujourd'hui méprisent la providence du Seigneur donnée par les ouvrages que ce messager a laissés après sa mort. Au lieu de lire les *Etudes des Ecritures* et de les vérifier par eux-mêmes, ils prennent paresseusement leurs informations de seconde main, et ne sont, par conséquent, point affermis dans la Vérité présente. Ou bien, ayant dans le passé lu les *Etudes*, ils n'éprouvent aucun besoin spécial de les lire à nouveau, s'imaginant peut-être qu'ils les ont digérées et sont suffisamment familiarisés avec elles. Ils oublient que leur mémoire peut leur faire défaut, qu'elle n'est pas meilleure que chez d'autres, et oublient tôt ou tard les preuves certaines de ce que, auparavant, ils avaient accepté comme vérité. D'autres, d'intelligence développée, semblent arriver au sentiment qu'ils ont atteint le niveau de l'homme vêtu de lin, à la plume d'un habile écrivain — «portant une écritoire», et qu'ils ont appris tout ce qu'on pouvait apprendre par lui. Ils se sentent dorénavant capables d'aller de l'avant — «de devancer» — en recherchant d'autres crèches.

16 Dans tous les cas que nous venons de citer nous pouvons remarquer (1) une négligence, sinon une indifférence croissante, de tout ce qu'a écrit le serviteur fidèle. Il se trouve ici un terrain fertile pour la semence du (2) doute quant à la justesse des directions providentielles de Dieu. Un reniement ou un renversement de vérités reconnues auparavant est naturellement suggéré à ceux qui ont le désir malsain de nouveautés. Au lieu de chasser les doutes par une réexamination soigneuse des écrits de frère Russell, on fait un effort pour prouver que les *nouvelles* vues et idées sont correctes *selon les Ecritures.* (3) Vient ensuite un profond penchant de croire l'erreur par le fait de l'apparente véracité des nouvelles vues. Ceci est dû à l'apparence extérieure, ou réputation, du canal des nouvelles idées, telles que son grand savoir, sa beauté d'esprit ou de caractère, ou d'impulsion, sa personnalité imposante, par exemple. Comme conséquence il y en a qui ne sont plus sûrs d'eux-mêmes et perdent pied pour un temps. Ils ont l'esprit crédule, leur mentalité se trouve faussée, mais leur cœur est dans une bonne condition et ils peuvent se ressaisir avec le temps. Mais il arrive souvent que celui qui s'éloigne de la bonne voie se sert des nouvelles idées comme d'un prétexte pour mieux pouvoir se détacher et s'en aller. Elles sont les bienvenues pour donner libre cours à (4) un désir caché, à une ambition quelconque, à une animosité ou à un but égoïste quelconque. Il *veut* croire parce que, apparemment, elles l'aideront à saisir le prix convoité placé devant ses affections ou sa vision . Ses facultés de raisonnement s'identifient et se tournent vers les secrets penchants de son cœur. Le sage conseil a été ignoré : « Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie » *(D.* — Prov. 4 : 23). La déception s'ensuit. Il faut que le cœur s'humilie et soit redressé, sinon il n'y a pas de délivrance de cet état.

Sauvegarde contre les artifices de Satan

17 Par ces attaques rusées, Satan voudrait bien aujourd'hui briser l'unité et la solidarité de la famille du Seigneur. N'est-il pas capable de le faire par la terreur de violentes persécutions comme en 1917—1918? Alors il changera de tactique et essayera la méthode d'égarement ou les influences subversives de l'erreur adroitement déguisée en lumière, ou bien par les appâts d'ambitions chéries, ou encore par les caresses de l'orgueil. Il y en a qui trouvent fait et cause de s'offenser, de faux prophètes s'élèvent, l'amour de beaucoup se refroidit et le schisme s'ensuit. Tout cela est permis pour la purification de la vraie Eglise, « afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus » (1 Cor. 11 : 19). Comment serons-nous capables de rester debout, approuvés?

18 Par sa Parole, le Seigneur répond : « Ne soyez plus des enfants ». Puis il va plus loin et montre la voie sûre, disant : « Mais avec amour tenez à la vérité » *(Weymouth)*; ou, « confessant (poursuivant — *Rotherham)* la vérité avec la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le Chef (savoir), Christ » (Eph. 4 : 15). Les deux pensées sont correctes et bonnes. Pour recevoir la vérité, il nous faut assurément avoir de l'amour à son égard. Cela signifie aimer la Bible et la placer au-dessus de toute autorité réputée ou reconnue dans le monde. Cela signifie avoir une humilité d'esprit et une honnêteté de cœur qui confessent la vérité même si elle renverse des idées préconçues et est en désaccord avec la sagesse du monde. De même, pour retenir ou conserver la vérité, il nous faut l'aimer d'un amour constant et brûlant ; car « l'amour se réjouit dans la vérité ». L'esprit de vérité, la Parole de Dieu, est amour. Aussitôt que l'amertume, l'envie, la jalousie ou l'ambition ôte l'amour du cœur, à ce moment même nous commençons à diverger d'avec la vérité, la vérité et l'esprit de vérité étant inséparables. Depuis ce moment aussi on cesse de croître en toutes choses en Christ. Il ne faut cependant pas confondre le sentimentalisme avec l'amour qui acquiert et garde la vérité. Le sentimentalisme est gouverné par la passion ; il n'est pas réglé par la vérité ou le principe, et s'il est mal dirigé, il fera passer son possesseur du côté de ceux qui enseignent l'erreur.

19 Tout en recourant à la Bible pour trouver la vérité, nous ne devrions cependant pas ignorer ou dédaigner les canaux de Dieu pour la diffusion de la vérité. Si nous faisions cela, nous ferions peu de cas de la bonté de Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Paul dit qu'il a été divinement pourvu à ces instruments comme assistances pour découvrir la vérité. Précisément pour que nous ne « soyons plus des enfants », Christ « a donné des dons aux hommes ... Il a donné les uns (comme) apôtres ; les autres (comme) prophètes, ... évangélistes, ... pasteurs et docteurs ».

20 Les apôtres, par leurs écrits,sont toujours avec nous. En outre, le Seigneur a suscité des prophètes (interprètes publics), des évangélistes (porteurs de bonnes nouvelles), des pasteurs (qui prennent soin et nourrissent le troupeau de Dieu) et des docteurs. Quelques-uns de ces derniers ont occupé une position plus en vue que la majorité. Le livre de l'Apocalypse montre que Dieu voulait faire don de sept anges ou docteurs en faveur de l'église de l'âge de l'Evangile. Chacun de ces messagers l'était pour une période particulière du développement de l'église. Les enseignements de ces sept messagers ne se contredirent point. Ils ne possédaient pas chacun la même quantité de lumière, néanmoins chacun en avait suffisamment pour le temps de son ministère. Ils ont ou défendu des vérités non admises de leur temps ou qui avaient été déplacées par l'erreur, ou bien ils découvrirent des vérités cachées sous les erreurs traditionnelles et les langues mortes, ou encore ils développèrent des vérités déjà reconnues, mais non pleinement comprises.

21 Nous sommes dans la période laodicéenne de l'Eglise : le Seigneur Jésus est de retour. Comme serviteur en chef il a fait asseoir à table ses serviteurs veillants, il s'est ceint et, s'avançant, il les sert. Bénis sont ceux qui ont entendu le Seigneur frapper à la porte et qui lui ont ouvert, afin qu'il entre, qu'il prenne le repas du soir avec eux et eux avec lui (Apoc. 3:20). Pour tous ceux-là ce fut le temps approprié pour recevoir une portion spéciale de nourriture pour la famille de la foi. C'était donc aussi le temps opportun pour les fonctions à accomplir par « le serviteur fidèle et prudent ». Parmi ceux qui attendaient et qui parvinrent aux 1335 jours (en 1874), le Seigneur trouva frère Russell. Il le trouva prêt pour les occasions qui s'offraient, prompt à saisir les vérités que lui servait son Seigneur présent et à agir selon elles, toujours disposé à se laisser dépenser sans réserve en distribuant aux frères la nourriture au temps convenable. C'est pour cette raison que le Seigneur le choisit pour remplir cet office. Qui peut dire honnêtement et avec connaissance qu'il ne l'ait pas rempli sagement et fidèlement jusqu'à sa mort ?

22 En 1916, frère Russell, comme l'homme vêtu de lin dépeint dans Ezéchiel, passa de l'autre côté du voile et rapporta la chose. Depuis lors l'église a fait l'expérience de nombreuses vicissitudes. Des tempêtes de doctrines ont fait rage. L'emploi de girouettes pour ces vents de doctrines qui ont soufflé, montre que ceux qui ont de nouvelles idées nient ouvertement en termes effrontés, ou indirectement, que frère Russell était « ce serviteur ». Mais pourquoi ? Parce que les origines de ces vents attribuent l'inexactitude à ses enseignements, ou bien leurs découvertes les contredisent, les tordent. Comme conséquence, l'église court le danger que son unité de foi se brise et qu'elle-même soit ballottée çà et là emportée loin de la position qu'elle occupait du vivant de frère Russell pour occuper aujourd'hui une autre position.

23 Devons-nous accepter les enseignements de ces docteurs des derniers jours comme étant des dons du Seigneur Jésus à l'église ? Comment le pourrions-nous ? Saint Paul dit que le but du Seigneur en donnant des docteurs, etc., était que l'église arrive à une unité de foi. Assurément des docteurs établis par le Seigneur n'auraient pas causé le ballottement et le tourbillonnement de l'église pendant un temps pour l'étourdir par des vents de doctrines qui sont en opposition avec la vérité présente éprouvée. « Dieu n'est pas l'auteur de la confusion » (1 Cor. 14 : 33 — *O.)*. Les doctrines qui déchirent et désunissent sentent la tromperie des hommes. Leur tendance est de nous asservir aux éléments ou rudiments desquels nous avons été libérés, aux éléments de chronologies séculaires, d'interprétations babyloniennes des Ecritures, etc. — Galates 4 : 9.

La Société protège contre les tempêtes de doctrines

24 Connaissant d'avance les tempêtes futures, et ayant promis de guider l'église par son conseil, le Seigneur ne pouvait l'abandonner à l'heure du danger. Anticipant le départ du septième messager, il prit ses précautions pour elle. Divinement guidé, frère Russell pressentit qu'il pourrait mourir avant que fut achevée l'œuvre dans laquelle le Seigneur l'employait. Il manifesta de nouveau sa sagesse comme serviteur choisi du Seigneur, en organisant la « *Tour de Garde ,Société de Bibles et de Traités* » et en l'incorporant pour servir comme son successeur pour continuer l'œuvre du Seigneur après son décès. C'est la tâche qu'a assumée la *Société* qui lui a succédé depuis lors. Son principe n'est pas de renverser l'œuvre commencée par son fondateur, ni de jeter dans la confusion le peuple de Dieu en prétendant que les vérités enseignées avant 1916 ont fait leur temps. Sa vraie course est de poursuivre le même sentier des justes dans lequel a marché son organisateur, de diriger l'œuvre par des canaux en harmonie avec ses travaux du passé qui ont crus et se sont développés en dehors et basés sur ces mêmes travaux. Cela est en parfait accord avec la volonté de frère Russell, avec les règlements de la charte de la *Société*, et avec les providences du Seigneur pour conduire et diriger. Voir *"The Watch Tower"*, 1er octobre 1884.

25 Ainsi la *Société* fut établie pour agir sur une base ferme, pour conserver la stabilité de ses institutions ; elle est une organisation visible en laquelle peuvent se concentrer les enfants de Dieu consacrés pour travailler à l'unisson. En regardant au Seigneur avec l'assurance qu'il se sert de la *Société* comme un canal pour la nourriture au temps convenable, ils se protègent eux-mêmes contre des conducteurs qui se désignent eux-mêmes, et partant, contre le danger de devenir « flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes ». Par le moyen de la *Société* ils bénéficient aussi en commun de la lumière des vérités progressives, et ensemble parviennent à l'unité voulue de la foi. Par elle encore, ils ont été capables, dans leur pays et parmi tous les peuples, de coopérer à cette « seule chose », d'annoncer le Roi et son royaume. En harmonie avec ce noble but pour lequel elle se dépense, le Seigneur a préservé la *Société* au travers de la plus furieuse des tempêtes de l'histoire de l'église ; il continue à l'employer actuellement pour répandre le message de l'heure dans le monde entier.

26 Il est un autre fait auquel il faut faire allusion et qui ne doit pas être omis ici. Des milliers de consacrés du Seigneur ont fait le vœu de prier en faveur des intérêts généraux de son œuvre. S'ils prient pour ses serviteurs et collaborateurs aux Béthels, remarquons qu'ils n'ont pas fait ce vœu à la *Société*. C'est : « *Mon vœu au Seigneur* ». En connexion avec ces pensées, Jésus dit : « Si *deux* d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 18 : 19). Cette promesse assure positivement que les prières quotidiennes des saints, unies et en accord, ne peuvent manquer d'avoir leur effet. Dieu n'a-t-il pas jusqu'à ce jour exaucé la prière de saint Paul, que le Seigneur garde l'esprit, l'âme et le corps de l'église irrépréhensibles pour la présence du Seigneur ? (1 Thess. 5 : 23). Il l'a exaucée et continuera à l'exaucer jusqu'à ce que l'église soit entièrement glorifiée, hors de tout danger dans le ciel. Tout aussi sûrement exaucera-t-il nos prières d'aujourd'hui, unies et en accord entre elles. Que Satan emploie encore aujourd'hui contre nous la même tactique rusée qu'il lançait contre l'église primitive ! Que les mêmes épreuves affectent les saints aujourd'hui comme pendant et après les jours des apôtres ! Par là-même, Dieu, simplement « arrache de la classe de son royaume tous les scandales » (Matth. 13 : 41). Il éprouve la fidélité de son peuple envers lui et sa vérité. Qui consent à payer le prix de fidélité ? Ce serait de s'humilier soi-même sous la puissante main de Dieu. Ceux qui le font seront élevés au temps voulu.

Questions béréennes

Qu'est-ce qu'un système de séduction ? Sur quoi est-il basé ? Comment Satan trompe-t-il ? § 1.

Quelle est la pensée réjouissante par rapport à l'église ? Quels faits donnent naissance à de graves considérations ? § 2.

Comment le développement chrétien est-il symbolisé ? Quelle devrait être notre fermeté, pour rester debout ? Quelle devrait être notre attitude envers des docteurs ? § 3.

Décrivez l'état d'enfance du chrétien. § 4.

Comment un chrétien peut-il être ballotté par le vent ? Les fausses doctrines ont-elles une force propulsive ? § 5.

Quels sont les dangers qui arrivent quand on est emporté par des vents contraires ? § 6.

Pourquoi des chrétiens développés sont-ils quelquefois poussés à la dérive par ces vents ? § 7.

Quelle est la signification du mot grec « jouer avec les dés », et comment advint-il qu'il prit le sens de tromperie ? Comment cela s'applique-t-il aux questions de doctrines ? § 8.

Comment est-il possible de tenter le Seigneur ? Comment des frères se laissent-ils quelquefois prendre au filet des théories humaines ? § 9.

Pourquoi, en se pressant pour devancer la lumière, va-t-on au-devant des ténèbres ? Quelle est la tendance de certains qui se confient en eux-mêmes ? § 10.

N'est-il pas raisonnable de croire que le Seigneur conduisit toujours frère Russell dans la lumière comme elle devait être comprise en son propre temps ? § 11, 12.

Quelle fut l'attitude de frère Russell et quelle fut la réponse de Dieu? § 12.

En quoi nous conduira un haut degré d'orgueil et d'égoïsme ? § 13.

D'où vient l'expression « méthode d'égarement » ? Décrivez les quatre pas dans la séduction d'Eve ? § 14.

Qu'elle est la seule manière sûre d'être affermi dans la Vérité présente et d'y rester ferme ? § 15.

Quelle est la condition déplorable de ceux qui négligent la Vérité ? Comment les « nouvelles » idées servent-elles de prétexte et dans quel but ? § 16.

Par quels moyens l'adversaire essaye-t-il de rompre l'unité de l'église ? Pourquoi cela est-il permis ? § 17.

Comment pouvons-nous rester debout et approuvés ? Quand quelqu'un commence-t-il à diverger d'avec la vérité ? Par quoi le sentimentalisme est-il gouverné ? § 18.

A côté de la Bible, quelles autres assistances devraient être reconnues ? § 19.

Quelle est la méthode employée par Dieu pour nourrir son église ? § 20.

Pourquoi notre époque est-elle le temps opportun pour remplir l'office du « fidèle et prudent serviteur » ? Qui la remplit ? § 21.

D'où et de qui proviennent les tempêtes de doctrines ? § 22.

Ces vents de confusion sont-ils des dons du Seigneur à l'église ? § 23.

Quel est le but de la Société depuis la mort de frère Russell? § 24.

Quel avantage retire-t-on en acceptant la Société comme le canal du Seigneur ? § 25.

Quels sont les moyens grâce auxquels le peuple du Seigneur peut rester un corps uni ? Qu'est-ce que cela exige de notre part ? § 26.

LES RÉFORMES D'ASA ET SA PRIÈRE POUR LA VICTOIRE DANS LA GUERRE

(W. T. 15 février 1922) 2 Chroniques 14 :1 — 12.

LE BON ROI ASA — UNE CAUSE DE L'INQUISITION — LA CONDUITE D'ASA N'EST PAS UN EXEMPLE POUR NOUS — SA PRIÈRE POUR LA VICTOIRE DE TELLES PRIÈRES NE CONVIENNENT PAS ACTUELLEMENT — LA MALADIE D'ASA ET SA MORT ÉGALEMENT SONT MAL COMPRISES

« Viens à notre aide, Eternel, notre Dieu ! car c'est sur toi que nous nous appuyons. » — 2 Chroniques 14 : 10.

Beaucoup pensent aujourd'hui que ce récit de la Parole démontre l'obligation des prétendus chrétiens à punir la fausse religion, à conduire des armées à la bataille et à prier pour la victoire sur leurs ennemis. Comme nous allons le voir, ce récit n'enseigne rien de pareil.

La division du royaume d'Israël avait tourné à l'avantage de deux tribus, Juda et Benjamin, connues comme le royaume de Juda. Cela les avait humiliées, les avait rapprochées du Seigneur et les avait rendues plus zélées dans leur adoration, et plus fidèles pour résister à l'idolâtrie des nations voisines. Tel fut, sans doute, le résultat de la division du royaume, et de la mauvaise voie d'idolâtrie prise par les dix autres tribus.

Ainsi donc, le règne d'Abija, quoique de très courte durée semble, à bien des égards, avoir été un bon règne ! Néanmoins, sa loyauté à l'Eternel ne l'amena pas à une profonde réforme et à faire disparaître entièrement les bosquets sacrés et les hauts lieux voués à l'adoration impie qui avait pris naissance sous Salomon. Abija n'eut donc pas l'approbation de l'Eternel, comme plus tard son fils Asa. « Asa fit ce qui est bien et droit aux yeux de l'Eternel, son Dieu ». « Le cœur d'Asa fut parfait tous ses jours ». — 2 Chroniques 15 : 17 *(D.)*.

De même aujourd'hui, il s'en trouve qui sont du côté du Seigneur, qui ont par cela même une certaine bénédiction, mais qui n'ont pas l'entière approbation de Dieu. Il ne suffit pas de reconnaître superficiellement que l'Eternel est notre Dieu. Si nous voulons avoir toute l'approbation divine, nous devons être zélés, non seulement en étant du côté de l'Eternel, mais encore zélés et fidèles en servant sa cause. Cette fidélité-là veut dire l'activité dans la cause de la vérité, et un effort pour en amener d'autres en pleine harmonie avec la loi divine.

La conduite d'Asa fut approuvée davantage que celle de son père Abija, parce que, comme il est dit : « *Son cœur fut parfait à l'Eternel* ». Il ne servait point l'Eternel pour son propre avantage ou pour celui de la nation — ni même pour obtenir la bénédiction divine —, mais il le servait avec un cœur qui était en accord avec Dieu, et qui désirait accomplir la volonté divine. Un cœur si droit fit d'Asa un grand réformateur.

Une cause de l'inquisition

Beaucoup de chrétiens, commettant la grande erreur de ne pas distinguer la différence entre l'alliance que Dieu traita avec l'Israël charnel, et l'alliance, ainsi que les différents règlements avec l'Israël spirituel, se sont naturellement mépris en essayant d'agir selon les instructions de Dieu à l'Israël naturel, qui ne se rapportent point aux chrétiens. Ils ont reçu un « nouveau commandement » : celui de s'aimer les uns les autres, Par exemple, alors qu'il était parfaitement juste pour Asa d'intervenir au sujet des autres religions du pays qui était sous sa domination, d'abolir le faux culte, de brûler les idoles, de détruire les autels et les bosquets sacrés, de nos jours ce serait absolument déplacé pour un roi chrétien, un président, un gouverneur, un maire, ou n'importe qui, d'essayer d'en faire de même avec les organisations religieuses des autres, soit en pays chrétiens, soit en pays païens. Le devoir de l'Israël spirituel est d'adorer l'Eternel selon les directions de sa propre conscience et de laisser tout le monde libre d'en faire autant — sans contrarier qui que ce soit, ni ses institutions, ni ses arrangements en aucune façon.

La seule manière par laquelle il lui serait permis d'intervenir auprès des autres serait en prêchant, en leur faisant connaître le vrai Dieu et le véritable culte. Même en cela, il n'aurait pas le droit d'obliger qui que ce soit à écouter contre son gré. Tout ce qu'il peut faire, c'est de proclamer la bonne nouvelle à ceux qui ont « des oreilles pour entendre », à ceux qui désirent être enseignés. Ce fut une vue faussée sur cette question, ainsi qu'une imitation des actes d'Israël et des choses que Dieu approuvait en Israël qui, mal comprises et mal appliquées, ont, sans doute, pendant les âges des ténèbres, conduit à de nombreux excès religieux et à la violation de la justice, de l'amour et de la miséricorde. Ce fut parce qu'on ne comprit pas la loi *différente* de cet âge de l'évangile, sur l'Israël spirituel, qu'il y eu tant de persécutions religieuses pendant les âges des ténèbres, qu'on brûla les églises des hérétiques, ainsi qu'on les appelait, les hérétiques eux-mêmes et leurs Bibles, et qu'ils furent persécutés par des inquisiteurs, etc. La chrétienté, en général, abandonne ces fausses idées, surtout en Grande-Bretagne et aux Etats-unis, où toutes les dénominations, toutes les religions sont libres et où l'on tolère tous les credo. Cette liberté religieuse est reconnue, demandée et goûtée d'accord avec le jugement éclairé de ces peuples. Mais ceux qui reconnaissent ainsi la liberté religieuse comme ce qui convient à notre époque, manquent très souvent de reconnaître comment et pourquoi elle n'a pas toujours existé. Ceux-là sont enclins à considérer la Bible comme un livre d'autrefois qui tient de la bigoterie et de la persécution. Tant qu'ils la considèrent à ce point de vue, ils sont en grand danger d'agnosticisme et d'infidélité. Comprenons donc clairement pourquoi la conduite d'Asa fut approuvée et bénie de Dieu, tandis qu'une conduite toute semblable aujourd'hui, dans n'importe quelle nation de la chrétienté, serait désapprouvée de l'Eternel et de ceux qui ont son Esprit.

La conduite d'Asa n'est pas un exemple pour nous

La différence s'explique par le fait qu'Israël en tant que nation, contracta une alliance spéciale avec Dieu au Mont Sinaï, par laquelle chaque membre de cette nation, y compris les enfants, s'alliaient nationalement et individuellement à Dieu, pour être son peuple ; tandis que Dieu lui-même s'alliait à eux pour être leur Dieu, leur Roi, leur Protecteur. Dans ce contrat ou alliance, le peuple promettait encore de n'avoir ni de faire des images de bois, et de n'adorer aucun autre dieu. Cette alliance faisait d'Israël le peuple spécial de Dieu. Il devint son royaume typique; l'Eternel était le Roi reconnu au milieu d'eux, ainsi qu'il est écrit : «Salomon s'assit sur le *trône de l'Eternel* comme roi à la place de David, son père » (1 Chron. 29 : 23). Ce fut toujours le trône de Dieu, sur lequel s'assirent ses représentants terrestres. Ainsi donc, aussi longtemps que cette nation subsista en tant que royaume parmi les peuples,

elle était liée par la volonté ou loi de son Roi, l'Eternel, qui demandait particulièrement que toute idolâtrie fut bannie. Comme nous l'avons vu précédemment, Dieu sépara cette nation de toutes les autres de la terre, pour en faire une nation ou un royaume typique, préfigurant de cette manière « la nation sainte » des Israélites spirituels, qu'Il rassemble maintenant de tous les royaumes, de tous les peuples, de toutes les langues et qu'Il organisera bientôt sous Emmanuel, comme chef, pour être le royaume des cieux qui gouvernera et bénira toutes les familles de la terre. — 1 Pierre 2 : 9, 10 ; Luc 12 : 32.

Il serait tout à fait déplacé, actuellement, que la France, par exemple, essaye de décider quelle est la fausse religion et de l'abolir ou d'intervenir de n'importe quelle manière avec une liberté religieuse absolue, *parce que* la France n'est pas le royaume de Dieu comme le fut Israël. Dieu n'a jamais reconnu d'autre nation qu'Israël (Amos 3 : 2). Il n'a pas non plus fait d'alliance avec aucun autre peuple. Au contraire, les gouvernements actuels de la terre sont tous considérés comme « les royaumes de ce monde », par distinction avec le royaume de notre Dieu et de son Oint — la « nation sainte » — qui est actuellement en préparation. Bien que le royaume céleste, l'antitype du royaume d'Israël, ne soit pas encore établi en gloire en tant que nation sainte, peuple acquis, sacrificature royale, néanmoins, dans chacun des cœurs de cette classe élue, ce principe s'applique ; chaque véritable Israélite a fait alliance avec l'Eternel, promettant de n'avoir et de ne servir aucun autre dieu que Lui, et de le servir de tout son cœur, de toute son âme, de tout son être et de toute sa force. De même que la nation d'Israël était obligée par son alliance d'abolir les idoles, ainsi, chaque chrétien individuel de cette nouvelle nation sainte est forcé par son alliance de bannir toute idole de son cœur et d'adorer l'Eternel seul dans la beauté de sa sainteté.

La prière d'Asa pour la victoire

Les dix années de tranquillité dont il est question aux versets 1, 5 et 6, et au cours desquelles Asa institua des réformes parmi le peuple et l'équipa pour se défendre, avaient évidemment été toutes nécessaires en vue de la guerre rapportée au verset 9. Certains supposent que Zérach, l'Ethiopien, avec une armée d'un million d'hommes, était Osorkon II, pharaon d'Egypte, qui était de descendance éthiopienne. D'autres pensent que Zérach était le général de ce roi. Du temps de Roboam, le roi d'Egypte avait envahi Juda, l'avait conquis et avait enlevé un immense trésor en or accumulé par le roi Salomon, y compris les boucliers en or massif que celui-ci avait fait suspendre aux piliers du temple. On prétend que Juda devint en réalité une nation vassale de l'Egypte comme résultat de cette guerre et que lorsque Asa organisa la nation sur une base militaire et construisit des fortifications, il déclarait par là en quelque sorte son indépendance et son refus de payer le tribut à l'Egypte. L'armée de Zérach fut donc envoyée pour le châtier, pour faire encore un plus grand butin et réduire de nouveau la nation à la condition de vassale.

Asa réquisitionna son armée, qui ne comptait qu'environ la moitié de celle de l'envahisseur, mais sa confiance était en l'Eternel qu'il invoqua, le priant de le secourir afin que la guerre ait un résultat favorable pour le peuple de l'Eternel, les Juifs. Sa prière, admirable en simplicité et en foi, nous est ainsi rapportée:

« Asa invoqua l'Eternel, son Dieu, et dit : Eternel, toi seul peux venir en aide au faible comme au fort : viens à notre aide, Eternel, notre Dieu ! car c'est sur toi que nous nous appuyons, et nous sommes venus en ton nom contre cette multitude. Eternel, tu es notre Dieu : que ce ne soit pas l'homme qui l'emporte sur toi ! »

L'Eternel bénit les forces des Juifs. L'ennemi fut mis en déroute, dispersé, et poursuivi à travers le pays des Philistins, qui évidemment étaient leurs alliés comme ennemi des Juifs. Ceci fut l'une des victoires les plus remarquables que jamais les Juifs aient remportées sur n'importe quelle nation étrangère.

De telles prières ne conviennent pas actuellement

Les peuples chrétiens de nos jours ont pris l'habitude de faire des prières pour être victorieux dans la guerre suivant la coutume d'Asa, de David, de Moïse et d'autres des temps passés en Israël. Faire de telles prières, fabriquer des munitions, prélever des fonds pour la guerre, sont, pendant les hostilités, les principales occupations de millions d'hommes qui se disent être des enfants de Dieu. Des prières semblables sont adressées par tous les belligérants. C'est ce qui provoqua la remarque cynique de Napoléon : « Dieu est du côté des plus forts bataillons ». Il est certain que Dieu n'accorde pas la moindre attention à de telles prières. Le pape bénit la flotte espagnole et l'amiral Schley l'envoya au fond de la mer. L'Allemagne protestante pria pour la victoire sur la France catholique et infidèle, et les armées françaises furent victorieuses.

Nous ne voudrions pas dire ou même sous-entendre que Dieu ne s'intéresse pas aux affaires du monde, et qu'Il n'exerce aucune influence sur les résultats des guerres à notre époque. Bien au contraire. Nous croyons que la puissance de Dieu, spécialement dans ce temps de « la moisson », surveille et façonne les affaires des nations en vue d'amener la grande consommation de l'âge, prédite depuis si longtemps dans les Ecritures — un bouleversement social, politique et financier qui, au temps marqué, préparera le chemin du royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Nous réfutons qu'il est approprié pour des chrétiens de vouloir mettre en harmonie, par des prières ou par un autre moyen, le Seigneur, ces choses et l'accomplissement du programme divin, que nous ne pouvons pas comprendre clairement et complètement. Aujourd'hui, aucune nation du monde n'est la nation de Dieu au même titre que l'avait été Israël, son peuple. Avec aucun peuple de la terre, Dieu ne contracta plus aucune alliance du genre de celle qu'Il y eut entre Lui et Israël au cours des siècles qui s'écoulèrent depuis le moment où la loi fut donnée au mont Sinaï jusqu'à celui où le Seigneur fut rejeté lors de sa crucifixion. Aucune nation, aucun royaume du monde ne peut prétendre avoir l'autorité divine, le droit ou l'appui divin. Le titre de **« nations chrétiennes »** est absolument erroné, **nullement autorisé par la Parole de Dieu.** Toutes ces **nations, au point de vue des Ecritures,** sont **«les royaumes de ce monde »,** des royaumes païens. Le Seigneur n'en reconnaît aucun, mais les décrit uniformément comme la « Grande Babylone » qui, au temps marqué, tombera et cèdera la place au royaume glorieux que le Seigneur a promis—l'antitype du royaume juif sous une alliance encore plus favorable, avec un Médiateur encore meilleur, et un Roi encore plus glorieux que David, Salomon ou n'importe quel autre.

La neutralité doit être l'attitude des chrétiens

Ainsi donc, l'attitude convenable, pour le peuple consacré du Seigneur, est de rester neutre. « Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde » (Jean 17 : 16).« Je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jean 15 : 16). Le fruit que le peuple de l'Eternel doit porter n'est pas la querelle, l'inimitié, la vaine gloire, mais l'amour, la joie, la paix par le saint Esprit. Ceci ne veut pas non plus dire que nous devons nous quereller avec le monde et chercher à amener toute la race humaine dans la même situation que nous. Au contraire, nous devons nous rendre compte que le monde est d'une nature, et que les consacrés et acceptés du Seigneur sont d'une nouvelle nature ; que le Seigneur n'a pas donné au monde la même loi qu'à ses consacrés et qu'Il ne s'attend pas à voir le monde observer la même conduite que la maison des fils, engendrés de son Esprit, adoptés dans sa famille et dirigés par son Esprit et sa Parole.

Que le monde combatte son combat ; le Seigneur dirigera et les résultats seront éventuellement glorieux. Nous qui appartenons à la nouvelle nation, au nouveau royaume qui n'est pas de ce monde, qui n'employons aucune arme charnelle, mais l'épée de l'Esprit, combattons le bon combat de la foi, saisissons les choses glorieuses placées devant nous, et ne restons pas seulement debout nous-mêmes, mais aidons tous ceux qui sont engendrés du même Esprit et membres du même corps d'armée céleste, à tenir fermes, accomplis en celui qui est la Tête du corps, le Capitaine de notre salut. Peu à peu les soins bienveillants de Dieu sur toutes ses créatures se manifesteront dans le glorieux royaume de son Fils bien-aimé qui bénira et gouvernera, instruira et relèvera l'humanité en général. « La création gémissante » sera alors amenée de l'esclavage de la corruption dans la glorieuse liberté des fils de Dieu — tous ceux qui accepteront la bénédiction. Alors, tous verront que Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils pour nous, afin que par sa mort il nous ouvrît le chemin des bénédictions de son royaume.

La maladie d'Asa mal comprise

On parle beaucoup du fait que lorsque Asa fut malade des pieds « pendant sa maladie, il ne rechercha pas l'Eternel, mais il consulta les médecins. Asa se coucha avec ses pères ». *(D.).* On a prétendu par là que c'était un péché pour n'importe qui d'avoir recours à l'assistance médicale et que le mécontentement de Dieu fut manifesté par la mort d'Asa pour servir de leçon à son peuple des temps passés et présents. Nous n'essayerons pas de contredire ce que beaucoup de personnes prétendent, que la plupart des médicaments donnés par les docteurs font plus de tort que de bien, mais nous nions qu'il y ait aucune raison pour se servir de cette maladie d'Asa afin d'appuyer la croyance dont on vient de parler. Nous ne devons pas oublier que l'alliance de Dieu avec l'Israël charnel, faite au Sinaï, n'impliquait pas seulement qu'il serait leur Capitaine, leur délivrance en temps de guerre, leur Législateur et leur Roi, pour les gouverner en vue de leur plus grand bien, mais aussi qu'en observant ses lois, il serait providentiellement protégé des pestes et maladies communes de la vie, afin que, comme il est dit dans un des commandements, ses « jours se prolongent dans le pays» que l'Eternel, son Dieu, lui donnait. Cela étant, les érudits comprennent généralement que les médecins, dont il est question ici, étaient des enchanteurs et des magiciens, qui prétendaient guérir les maladies et qui, sans doute, y réussissaient parfois. C'était un peu la manière des somnambules, de ceux qui exercent les arts magiques et qui guérissent de nos jours — par le pouvoir de Satan. Ainsi donc, bien que ce fut une faute de la part d'Asa d'avoir eu recours aux médecins de son époque et de négliger l'alliance divine avec son peuple, nous ne voyons ici rien qui puisse donner à entendre qu'il serait mal pour les hommes en général de profiter de la réelle science et aide médicales de nos jours.

Il nous est permis de choisir parmi les produits de la nature, les aliments qui semblent le mieux convenir à notre santé et à nos occupations. De même, nous pouvons employer raisonnablement n'importe quel produit du laboratoire de la nature que nous-même ou d'autres peuvent composer et dont nous ferions usage pour corriger ou remonter notre système physique, afin d'en augmenter la force pour nous être utile. C'est une erreur de la part de quelques-uns de supposer que Dieu a promis de préserver l'Israël spirituel des maladies, de la souffrance et des désagréments. Au contraire, nous savons qu'Il permet que les difficultés de la vie affligent certains de ses enfants les plus fidèles. Ce qu'Il promet, c'est de faire concourir tout ce qu'Il permet au bien et à la bénédiction de son peuple, si ce dernier veut se laisser exercer à la justice par les épreuves (Hébr. 12 : 11) et s'il recherche la bénédiction.

L'ÉCRITURE SUR LA MURAILLE

(W. T. 15 juin 1922.) Daniel 5 : 1 – 31.

IDENTITÉ DE BELSCHATSAR — GRANDEUR DE LA CITÉ DE BABYLONE — VANITÉ ET SACRILÈGE — SERVICE SANS CONDITION — UNE CORROBORATION REMARQUABLE.

« Dieu amènera toute œuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal ». — Ecclésiaste 12 : 14 *(D.).*

De temps en temps les hauts critiques qui, à leur point de vue personnel, se trouvent plus sages que les Ecritures, se permettent d'adresser un reproche à l'Eternel lorsque Celui-ci fait en sorte que quelque contradiction apparente entre le récit de la Bible et ceux des historiens profanes soit mise au clair.

Identité de Belschatsar

2 Une contestation de ce genre a été soulevée au sujet de Belschatsar, le principal personnage dans les événements de notre étude. Pendant des années la haute critique a prétendu que cet homme n'avait jamais existé, que les monuments montraient que le dernier roi de Babylone avait été Nabonide dont la Bible ne fait pas mention et que ceci était une preuve évidente que Daniel avait fait erreur. Maintenant elle se tait à ce sujet, car une inscription a été découverte qui affirme que le roi Nabonide avait eu un fils du nom de Belschatsar. Bien que cette inscription particulière n'établisse pas catégoriquement que Belschatsar fut roi de la ville et de la province de Babylone, sous son père Nabonide, qui était alors roi de tout l'empire babylonien, cette supposition est pleinement justifiée, parce que l'inscription dit en effet que Belschatsar était un homme possédant de grandes richesses, un usurier, un grand propriétaire et un important marchand de laine. On peut, en effet, admettre de telles occupations de la part d'un gouvernant de cette époque, et, en réalité, de toute autre où les grandes affaires ont été alliées avec la haute politique.

La cité de Babylone

3 En ce temps-là, et d'après toutes les descriptions, Babylone doit avoir été de beaucoup la ville la plus merveilleuse du monde d'alors et à certains égards elle n'a jamais eu de rivale depuis. C'était une cité très riche, luxueuse, non seulement enrichie par le pillage des palais et des temples des nations conquises tout alentour, mais aussi par les tributs que celles-ci payaient année après année, ainsi que par son trafic commercial avec tous les peuples du monde.

4 C'était non seulement la plus grande ville du monde, mais aussi la plus fortifiée. La vaste plaine où elle s'élevait, un paradis de fertilité et de culture, était entrecoupée de canaux sans nombre, petits et grands, servant à la fois à l'irrigation et à la navigation. Babylone, construite dans cette plaine fertile, avait, paraît-il, 15 kilomètres du nord au sud, et autant de l'est à l'ouest. Les murs qui l'entouraient mesuraient 105 mètres de haut. Elle avait cent portes, et était traversée par l'Euphrate. Sur les deux rives du fleuve s'élevaient des murs massifs d'une extrême solidité, avec çà et là des écluses en bronze. L'historien dit : « Babylone était la forteresse la plus formidable du monde. Une petite troupe d'hommes vaillants aurait pu à elle seule la défendre pendant des années ». Avoir de telles forces et richesses sous son autorité eut pour effet naturel de rendre le roi Belschatsar orgueilleux et confiant en lui-même.

5 A l'époque de notre étude, l'armée des Mèdes et des Perses, sous le commandement du roi Cyrus, assiégeait Babylone. C'était le même Cyrus duquel le Seigneur avait

déclaré par un de ses prophètes qu'il délivrerait son peuple, les Hébreux. A vues humaines ce siège de la cité de Babylone devait être une tâche sans espoir de réussite, un échec, tellement la forteresse était formidable. Cependant l'Eternel avait mis un terme à l'empire de Nébucadnetsar et dirigea providentiellement les choses pour que sa chute ait lieu au temps marqué. Tandis que Belschatsar et le peuple de Babylone étaient dans de grandes réjouissances, festins, etc., convaincus de leur sécurité et que leur ville était imprenable, Cyrus et son armée creusaient au-dessus de la ville une tranchée qui devait au moment propice recevoir les eaux de l'Euphrate. Puis, dans l'obscurité de la nuit, les soldats avancèrent dans le lit du fleuve et pénétrèrent dans la cité sans que ses défenseurs qui festoyaient s'en doutassent.

Vanité et sacrilège

6 Cette même nuit, le roi offrait un banquet à un millier de ses nobles, seigneurs et dames de l'empire résidant dans la ville et cela dans le principal palais du roi. On ne songeait guère à l'ennemi. Au contraire, Belschatsar se glorifiait de ce que la forteresse était imprenable et déclarait que les dieux des Babyloniens étaient plus puissants que tous les autres. Pour le prouver il montrait toutes les nations environnantes soumises, et, par dérision, fit chercher les vases sacrés qui avaient été apportés du temple juif par son grand-père Nébucadnetsar, afin que lui, le roi, et ses seigneurs puissent y boire en l'honneur des dieux de Babylone.

7 Ce fut au milieu de ce sacrilège et de la profanation des vases saints du temple de Jéhovah qu'une main apparut et écrivit en lettres de feu sur la muraille du palais les mots : « *Mené, Mené, Thekel, Upharsin* ». Le roi, ses conseillers, ses nobles, l'aristocratie du monde étaient consternés et pétrifiés. L'apparition les persuada aussitôt que quelque terrible calamité était imminente. Elle fut reconnue comme étant de provenance surhumaine. Les sages, les astrologues, etc., furent appelés pour donner une explication et interprétation. Ils vinrent, mais en vain.

8 La mère du roi se souvint de Daniel et de ses relations avec Nébucadnetsar. Elle avait sans doute entendu parler de la merveilleuse interprétation de la vision de Nébucadnetsar par Daniel, alors qu'aucun autre n'avait pu l'expliquer. Le prophète était évidemment bien connu, et pas éloigné. Il s'occupait probablement de quelque service gouvernemental près du palais. Il parût bientôt et son courage à cette occasion est digne de remarque. Il avait un devoir des plus pénibles à remplir envers ses supérieurs; car le roi comme autocrate pouvait disposer de la vie de Daniel lorsque celui-ci aurait fini de parler.

9 Le roi avait offert la richesse et l'honneur au sage qui saurait donner la signification de l'inscription remarquable, mais le prophète de l'Eternel montra qu'il n'était pas un mercenaire et que son interprétation n'était pas influencée par de telles considérations. Sa réponse fut : « Garde tes dons, et accorde à un autre tes présents ; je lirai néanmoins l'écriture au roi et je lui en donnerai l'explication ».

Service sans condition

10 Nous ferons bien de nous arrêter ici afin de retirer une leçon importante, à savoir, que tous ceux qui veulent être les porte-parole du Seigneur et parler en son nom le fassent, comme Daniel, sans conditions de compensation. Ce n'est que de cette manière qu'on peut être entièrement libre et sans la moindre contrainte pour prononcer les paroles de vérité et de sobre bon sens qui peuvent être très désagréables à ceux qui s'enquièrent de la pensée du Seigneur. Si Daniel avait remercié le roi pour les dons promis, et les avait ainsi acceptés comme récompense pour son service, il se serait senti obligé envers le roi à un tel point que ceci eût pu influencer son jugement, ou affaiblir son expression du message du Seigneur. Le roi, à son tour aurait pu se dire que, ayant payé pour cette information, le message devrait être doux et favorable. Ainsi en est-il de certains serviteurs du Seigneur dans la Babylone mystique. Ils ont eu l'occasion d'annoncer la Parole du Seigneur ; mais beaucoup d'entre eux sont liés parce qu'ils ont reçu des honneurs et des fonctions et sont plus ou moins disposés à cacher le message qui convient maintenant à Babylone dans son époque laodicéenne. Ils sont liés par la chaîne d'or qu'ils portent à leur cou. — Apocalypse 3:14-22.

11 Le prophète déjà âgé montra de la douceur aussi bien que de la hardiesse en donnant son message. Celui-ci fut exposé avec autant de bonté que la vérité le permettait, mais celle-ci ne fut pas atténués par la crainte. Daniel rappela au roi l'exaltation de Nébucadnetsar au pouvoir, qu'il n'attribua pas au dieu de Babylone, mais au Dieu d'Israël. Il lui rappela comment l'orgueil avait été cause de la chute de son père, au point que celui-ci devint semblable aux bêtes pendant sept temps (sept années dans cette circonstance, mais attirant vraisemblablement l'attention sur les sept temps, ou 2520 années, de la domination des Gentils). Il rappela à Belschatsar comment, à la fin, son père Nébucadnetsar avait reconnu le Dieu des cieux comme le réel gouverneur parmi les hommes, mais que lui, au lieu de profiter de cette expérience qu'il connaissait bien, il avait livré son cœur à l'orgueil, il avait ignoré le seul Dieu véritable et avait même fait apporter ce qu'il savait être les vases sacrés du service de Jéhovah, pour les profaner dans le culte et la glorification des idoles — « dieux d'argent, d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, qui n'entendent point, et qui ne savent rien.» Il fit remarquer au roi qu'il avait ainsi déshonoré et mis au défi «le Dieu qui a dans sa main [puissance] ton souffle [le Dieu de toutes vie — Actes 17 : 38, 29] et toutes tes voies [qui a tout pouvoir sur ta vie] ». Ce vrai Dieu il ne l'avait pas glorifié, mais déshonoré.

12 En montrant ainsi au roi avec bonté, mais en toute franchise la vérité, le prophète préparait le chemin pour l'explication des paroles fatales : « Mené, Mené, Thékel, Upharsin ».

Une corroboration remarquable

13 Ceux qui étudient la langue des Hébreux déclarent que les récits et traditions de ce peuple montrent que cette phrase (en caractères araméens) était écrite de haut en bas et de droite à gauche (coutume hébraïque) et qu'il n'y avait que les consonnes, ce qui est aussi propre à l'hébreu.

14 Le roi était incapable de comprendre ces mots, mais Daniel, qui connaissait l'araméen, reconnut tout de suite les composés des mots: Mine — Mine — Sicle — Demi-mine, se référant aux monnaies hébraïques que nous expliquerons dans un instant. Pour Daniel ces consonnes tenaient aussi la place des mots « Mené » qui veut dire « compté », « Thekel » qui signifie « Pesé ». et « Pérès » qui veut dire « divisé ».

15 Daniel attendait la ruine de l'empire babylonien par les Mèdes et les Perses, car 75 années auparavant il avait interprété le songe de Nébucadnetsar comme cela est rapporté dans le second chapitre de son livre. C'était alors la douzième année de Nébucadnetsar, en 613 av. J.-C., et maintenant on était en 538 av. J.-C., deux ans avant la première année de Cyrus.

16 Daniel fut sans doute aussi divinement guidé pour comprendre ces caractères, et il est certain qu'à l'heure où nous vivons, le Seigneur nous en a fait saisir la valeur numérique. Voyez la lettre intitulée : « Une confirmation remarquable », parue dans notre numéro de janvier 1920. Nous citons cette lettre :

17 « Mené, Mené, Thekel, Upharsin, sont des termes chaldéens, tirés de la table des poids babyloniens, lesquels, traduits de l'ancien cunéiforme dans lequel ils étaient écrits, se liraient : une mine, une mine, un sicle et une demi-mine. La table des poids est la suivante :

20 guéras = 1 sicle
50 sicles = 1 mine

Une mine égale donc 1000 guéras, d'où «une mine, une mine, un sicle et une demi-mine », ou deux mines et demie plus un sicle, convertis en guéras forment le nombre deux mille cinq cent vingt (2520).

18 Ainsi lorsque Daniel montra cette écriture sur la muraille et dit au monarque Gentil : « Dieu a compté ton règne, et y a mis fin. Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger. Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses », nous savons qu'il ne faisait pas seulement allusion au royaume littéral de Babylone, ni à l'empire littéral médo-perse qui lui succéda. Il déclarait plutôt prophétiquement : Après 2520 ans de suprématie, le bail du pouvoir des Gentils expirera, et le gouvernement de la terre sera alors divisé, mis en pièces et donné à un double empire — savoir les parties céleste et terrestre du royaume du Messie. La suprématie des Gentils commença, nous le savons, avec le renversement du dernier roi d'Israël, en 606 av. J.-C. Exactement 2520 ans après, ou en 1914 après J.-C. commença le promessus de *division*, selon la précision de « l'écriture sur la muraille ».

19 On remarquera en outre que ce nombre 2520 a ceci de particulier qu'il est le plus petit commun multiple de tous les chiffres de notre système décimal, c'est-à-dire qu'il est le plus petit nombre possible qu'on puisse diviser exactement par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Ainsi, il est dans un sens spécial un nombre complet. Nul autre nombre ne pouvait être mieux approprié pour mesurer la période complète du bail de la puissance des Gentils. Il est en même temps représentatif d'une période exacte de *sept années* symboliques. Qui pourrait en vérité douter de l'exactitude de notre chronologie? Les événements actuels du monde ne la corroborent-ils pas de toutes manières ? Nous voyons en ce moment la division des royaumes de la terre. Elle commença au moment exact. Le royaume du Messie doit être attendu aussitôt après l'achèvement du présent travail de division. Soyons patients encore un peu de temps, et bientôt nous verrons le salut du Seigneur.»

Questions béréennes

Qui était Belschatsar ? § 1, 2.
Décrivez Babylone. § 3, 4.
La chute de Babylone pouvait-elle être différée ou empêchée ? § 5.
Rapportez les circonstances dans lesquelles se fit l'inscription sur la muraille. § 6, 7.
De quelle manière Daniel conserva-t-il sa liberté de parole ? § 8—10.
Décrivez la manière avec laquelle Daniel interpréta l'inscription au roi. § 11, 12.
Comment le message fut-il écrit et que voulaient dire les mots de l'inscription ? § 13, 14.
Quelle fut la date de cet événement ? § 15, 16.
Comment cette inscription corrobore-t-elle la chronologie de la Vérité présente ? § 17—19.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 3 décembre

« *Et il élèvera un étendard devant les nations.*» — *Esaïe 11 : 12 (D.).*

Un étendard est un drapeau ou un signal, une bannière ou un fanal qui est le signe ou la marque du secours ou de la délivrance. Ce passage nous montre que lorsque les habitants de la terre seront dans la détresse et la perplexité, lorsque les tempêtes de l'adversité feront rage sur les humains et qu'ils se lamenteront et crieront au Seigneur pour avoir du secours, Il élèvera un étendard, une enseigne pour les peuples des nations. Cette enseigne, ou ce fanal, est Christ et son message, la bonne nouvelle du royaume qui apportera la délivrance et les bénédictions à toute la famille humaine. C'est la bonne nouvelle que les hommes ont attendue en gémissant depuis que les anges annoncèrent en chœur, sur les collines de Bethléhem, la naissance du petit enfant Jésus.

Bienheureux est celui qui entend maintenant ce joyeux message ! Trois fois béni est celui qui le reçoit et le transmet ensuite joyeusement à d'autres ! Il est béni dans son propre cœur ; il est une bénédiction et une consolation pour ceux qui sont dans la tristesse ; et il est un honneur et une louange pour le Seigneur qu'il a le privilège de représenter. C'est le message du Seigneur et Il se sert d'agents humains pour le délivrer, tout comme dans le passé.

Les nations de la terre se trouvent maintenant dans la nuit la plus sombre. Satan sait qu'il n'a plus que très peu de temps et il sait également que son ennemi mortel est le Christ. Il sait en outre qu'il doit confiner ses assauts sur les membres de Christ qui sont encore sur la terre. C'est là le dernier conflit désespéré : celui de la vérité contre l'erreur, du bien contre le mal, de la lumière contre les ténèbres. Christ, la personnification de la lumière et de la vérité, pousse de plus en plus l'adversaire contre la muraille et bientôt il fera connaître au monde la victoire complète de la vérité. En ce moment il élève une bannière de vérité en faveur des peuples de la terre qui désirent la justice, afin de les conduire sûrement au travers des sombres marécages et de les amener sur des sentiers de vérité et de lumière.

Les fidèles disciples de Christ sur la terre sont ses ambassadeurs. C'est eux qui ont le grand privilège d'apporter ce message de paix et de réconciliation au monde. Bienheureux est leur lot ! Resplendissez, ô messagers bénis de la lumière ! La gloire de l'Eternel s'est levée sur vous ! Soyez fidèles encore un peu de temps à la mission qui vous a été confiée, et vous serez alors à toujours dans le royaume de gloire.

Texte du 10 décembre

« *Toutes les nations le diront bienheureux.*» — *Psaume 72 : 17 (D.).*

Lorsque les orages des passions humaines auront épuisé leur force ; lorsque l'ardeur de la haine et de la malice sera épuisée ; lorsque Satan sera lié, afin de ne plus séduire les nations, alors les humains tourneront leur esprit et leur cœur du côté de Dieu. Le royaume du Messie apportera la paix aux nations, et les fidèles princes de la terre tourneront le peuple vers la justice. Alors le Seigneur jugera les débonnaires et les humbles. Et par ces jugements ils apprendront la justice. Alors toute bonne œuvre sera récompensée par la faveur et les bénédictions divines, et la justice fleurira.

En cet heureux jour les peuples accourront de l'orient et de l'occident et viendront s'asseoir aux pieds des gouverneurs visibles pour recevoir les enseignements pleins de grâce qui tomberont de leurs lèvres. Les oreilles des sourds seront ouvertes, les yeux des aveugles verront, et la connaissance de la gloire de l'Eternel remplira la terre entière. Dans ce royaume béni il ne se fera ni tort ni dommage. Les accapareurs iniques, les politiciens sans scrupule et les faux prédicateurs seront à jamais oubliés. L'égoïsme et la crainte s'enfuiront et l'amour prendra leur place dans les cœurs des humains.

Les rachetés du Seigneur, qui dormaient depuis longtemps dans la poussière de la terre, reviendront du pays de l'ennemi et iront à Christ avec des cantiques de louange sur leurs lèvres. Des vieillards retourneront aux jours de leur jeunesse, et la beauté et la joie seront sur tous les visages. De même que les douces ondées tombent sur une prairie fraîchement fauchée et lui font exhaler un suave parfum, ainsi les bénédictions de Christ descendront sur les humains. Sa louange se répandra en chants d'allégresse sur la terre entière, lorsque toutes les nations le diront bienheureux. Voilà ce que sera le règne merveilleux, béni et glorieux que l'Eglise a maintenant le privilège d'annoncer au monde. Ceux qui accomplissent fidèlement ce privilège et ce devoir entreront pleinement dans la gloire de ce royaume.

(*W T. 1er novembre 1924.*)

COMMENT LES FRAIS DES FRÈRES PÈLERINS SONT COUVERTS

Question : Parmi les rapports que nous avons reçus il y en a qui nous montrent que beaucoup de frères consacrés, vivant dans des endroits où il n'y a pas de groupe d'Etudiants de la Bible, ne savent pas comment sont couverts les frais occasionnés par les frères pèlerins, comme du reste tous les autres frais nécessités par l'œuvre. Il y a des frères qui sont depuis plusieurs années dans la Vérité et qui n'ont pas encore compris le privilège de faire leur part dans l'œuvre. Ils se sentent indépendants et cependant s'étonnent que des frères pèlerins les visitent de temps en temps. Auriez-vous l'obligeance d'éclaircir ce point.

Réponse : Le travail de proclamation du message du royaume est dirigé par le quartier général de la Société. Les frères pèlerins sont envoyés aux frais de la Société. C'est elle qui pourvoit aux dépenses de voyage, tandis qu'il a toujours été entendu que les frères et sœurs visités par les frères pèlerins seraient heureux de subvenir aux besoins matériels et temporels de ceux-là, les déchargeant, ainsi que la Société, de toute dépense. Le travail de la Société est soutenu par des contributions volontaires. Jamais elle n'a sollicité de dons, étant convaincue que tous ceux qui s'intéressent vraiment à l'œuvre du Seigneur seront désireux de prendre leur part des charges. C'est pour cela que les consacrés envoyent régulièrement leur contribution à la Société, afin qu'elle puisse défrayer toutes ses dépenses, celles du service des pèlerins, etc., et cela de la manière qu'elle jugera la plus sage. Tout groupe désirant être desservi par les frères pèlerins est prié d'en faire la demande à la Société.

Lorsque vous recevez un avis de la part de la Société qu'un frère pèlerin a été désigné pour vous faire une visite, ainsi qu'une réunion, vous y trouverez aussi l'heure de son arrivée en votre ville. Ce sera alors autant un plaisir qu'un privilège d'aller chercher ce frère à la gare et de le conduire chez vous, si faire se peut. Sinon vous pourrez lui chercher une chambre dans un hôtel approprié. C'est ainsi que tout consacré a l'occasion de servir d'une manière ou d'une autre,car tout ce que nous faisons devrait être fait comme pour le Seigneur. C'est un privilège immense que de pouvoir aider à supporter les frais de l'œuvre et chacun devrait en être convaincu. Le Seigneur prend plaisir aux sacrifices qui sont faits dans ce but et il lui a de tout temps plu d'accomplir son œuvre de cette manière. Le Seigneur Jésus a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Il y a par conséquent du bonheur à donner ce que nous pouvons pour que ce soit employé à faire parvenir à d'autres la bonne nouvelle du royaume.

W T 15 novembre 1924

CONSOLATION

Comme en un bois épais et sous un noir ombrage
Le soleil tout à coup lance un rayon brillant,
Ainsi l'Esprit de Dieu perce l'obscur nuage
Dont un doute entourait le cœur de son enfant.

Hélas! ils sont nombreux les moments de nos peines ;
Souvent nos durs sentiers traversent le désert,
Mais là même, ô Jésus ! jaillissent tes fontaines:
Là même ton rocher nous reçoit à couvert.

O chrétien voyageur! ne crains pas la tempête,
Ne crains pas du midi les pesantes ardeurs;
Ne vois-tu pas Jésus, qui dès longtemps apprête
Le refuge où vers lui vont cesser tes langueurs?

Non, dans les sombres jours de ta marche pénible ,
Jamais, ô racheté; tu n'es seul ici-bas.
Ton berger, ton Sauveur, se tient, quoique invisible,
Sans cesse à tes côtés, et veille sur tes pas.

Quoi ! peut-il ignorer que ton âme est souffrante,
Lui qui de tous les maux supporta tout le poids?
Ou bien retiendrait-il sa force consolante,
Lui qui pour tes péchés mourut sur une croix?

Avance donc en paix; poursuis vers ta patrie
Le chemin que ton Dieu t'a lui-même tracé;
Et pense que Jésus dans le ciel pour toi prie,
Lorsqu'ici tu te plains, de fatigue oppressé.

César Malan

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de garde au mois de décembre 1924

Frère A. Schüpfer

Mardi,	16	déc.	Neuchâtel	Dimanche,	28	déc.	Bienne
Dimanche,	21	,,	Bienne	Mardi,	30	,,	Neuchâtel
Mardi,	23	,,	Neuchâtel	Mercredi,	31	,,	Bienne
Mercredi,	24	,,	Bienne				

Frère E. Meylan

Dimanche,	21	déc.	Genève	Mercredi,	24	déc.	Genève
Lundi,	22	,,	Ovonnax	Dimanche,	28	,,	Vevey
Mardi,	23	,,	Oyonnax	Mardi,	30	,,	Vevey

Frère pèlerin F. Germann

Mardi,	16	déc.	Sobernheim	Lundi,	22	déc.	Dillingen
Mercredi,	17	,,	Kirn	Mardi,	23	,,	Ottweiler
Lundi,	18	,,	Oberstein	Mercredi,	24	,,	Sarrebruck
Vendredi,	19	,,	Meisenheim	Dimanche,	28	,,	Neunkirchen
Dimanche,	21	,,	Kreuznach	Lundi,	29	,,	Kreuzbach
Dimanche,	21	,,	Hochstetten	Mardi,	30	,,	Sobernheim

Frère H. Stürmer

Mardi,	16	déc.	Ottweiler	Mardi,	23	déc.	Sobernheim
Mercredi,	17	,,	Sulzbach	Mercredi,	24	,,	Kirn
Jeudi,	18	,,	Dudweiler	Dimanche	28	,,	Kreuznach
Vendredi,	19	,,	Frankenholz	Dimanche,	28	,,	Hochstetten
Dimanche,	21	,,	Sarrebruk	Lundi,	29	,,	Neunkirchen
Lundi,	22	,,	Kreuznach	Mardi,	30	,,	Sulzbach

Frère J. Scheibel

Jeudi,	18	déc.	Sarreguémines	Dimanche	21	déc.	Petersbach
Vendredi,	19	,,	Colmar	Lundi,	22	,,	Sarreguémines
Samedi,	20	,,	Wissembourg	Mercredi	24	,,	Merlenbach

Frère H. Geiger

Vendredi,	19	déc.	Bischheim	Samedi,	27	déc.	Dinsheim
Dimanche	21	,,	Bischwiller	Dimanche	28	,,	Obermodern
Lundi,	22	,,	Brumath				

Frére F. Zürcher

représentations du Photo-Drame dans la Rhénanie.

Watch Tower Bible and Tract Society Printing Office, Berne